

Patti Smith — Dream of Life
Génie et mélancolie

Patti Smith : Dream of Life, États-Unis 2008, 109 minutes

Sami Gnaba

Number 259, March–April 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44926ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gnaba, S. (2009). Review of [Patti Smith — Dream of Life : génie et mélancolie / *Patti Smith : Dream of Life*, États-Unis 2008, 109 minutes]. *Séquences*, (259), 29–29.

Patti Smith : Dream of Life Génie et mélancolie

Prenant son titre de l'album éponyme qui marqua la dernière collaboration entre la chanteuse et son défunt mari, le guitariste Fred « Sonic » Smith, le film de Sebring, tourné entièrement en 16 mm, nous projette à l'intérieur de l'ancre sacrée de la création, façon Patti Smith. Un périmètre jusque-là défendu, où se succèdent réflexions intimes, voix spectrales du passé et moments de pure émotion. Authentique et poignant !

SAMI GNABA

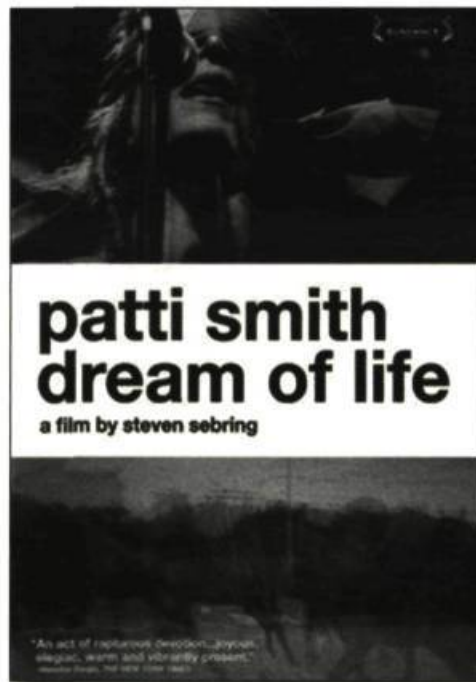
Depuis quelques années, on a pu observer une quantité croissante de documentaires musicaux (**Some Kind of Monster**, **Leonard Cohen: I'm Your Man**). En dépit de leur qualité, peu d'entre eux ont pu rivaliser avec **Don't Look Back** de D.A. Pennebaker, le célèbre documentaire portant sur Bob Dylan, alors à l'aube de sa notoriété. Aujourd'hui, c'est chose faite. Avec **Patti Smith: Dream of Life**, le photographe Steven Sebring (signant ici son premier long-métrage) met de l'avant ce que d'autres ont négligé : être en prise directe avec l'artiste en lui cédant la parole, dans tout ce qu'elle a d'explicite et d'implicite. En d'autres mots, capter les non-dits et les silences dans leur forme la plus subtile et évanescence.

S'échelonnant sur plus que dix ans, le documentaire de Sebring (dé)compose les multiples facettes d'une artiste polyvalente (poétesse, peintre, photographe, musicienne) et animée par un feu créatif intarissable. Un exercice qui aurait pu être périlleux, compte tenu de la facilité avec laquelle certains projets s'effondrent dans le racolage publicitaire et promotionnel. Faisant fi de toute vanité ou complaisance, **Dream of Life** se démarque par la détermination évidente de son auteur à comprendre et capter le génie de la marraine du punk. À l'instar de ce beau moment durant lequel Smith s'amuse à fouiller dans ses trésors personnels, ou encore celui où elle joue de la guitare avec Sam Shepard en évoquant leur passage au mythique Chelsea Hotel, le film récupère cette intimité et en fait l'un de ses traits (ou attrait) majeurs.

De ce fait, le sentiment qui domine après avoir vu Dream of Life en est un d'ultime reconnaissance, car Sebring nous aura rappelé quelle passante considérable Smith était dans ce milieu souvent volatile et sans style.

Mélange de portrait et de bilan, **Dream of Life** laisse surtout entrevoir ce désir propre à Smith de vivre et de persévérer, au détriment de toutes les mandales sévères contre lesquelles elle a pu se heurter (« *La vie est une aventure que nous créons nous-mêmes, traversée par le destin et par une série d'accidents.* » Tout est dit !). Car au-delà de ses grandes qualités, ce portrait d'une candeur à toute épreuve concrétise surtout ce qui a toujours marqué l'itinéraire artistique et

social de la chanteuse : un engagement implacable et inaltéré, ni par les années ni par la notoriété. Un engagement que le spectateur peut découvrir dans cette urgence déployée à chacune de ses performances, tout comme durant la lecture en voix off de sa prose critique et virulente contre Bush, un texte d'une telle éloquence et d'une telle sincérité que, comparé à lui, **W.** de Oliver Stone ressemble à un mauvais sketch digne du plus récent **Bye Bye**.



Prenant au mot la pensée de Smith (« *La vie ne se mesure pas à une ligne verticale ou horizontale.* »), le réalisateur a accouché d'un film — le mot patchwork serait plus approprié — à l'image de son sujet : cérébral, déroutant, mélancolique, libéré de toute contrainte et exigeant. Telle une invitation au voyage, **Dream of Life** nous invite à prendre part au mouvement intérieur fragile d'une âme humaine en perpétuelle investigation de soi, toujours en quête de cette infime lumière, au gré de toutes les tragédies et des ombres qui jonchent son parcours. Il est difficile de ne pas s'émerveiller en écoutant Smith, alors qu'elle se met à nu, recensant avec une franchise désarmante ses inspirations, ses amours et ses amis, presque tous disparus (Mapplethorpe, Rimbaud, Burroughs, Ginsberg...). Autant de figures emblématiques dont elle est l'héritière incontestée. Rimbaud ne s'était pas trompé : *la femme sera poète, elle aussi.*

Singulière, Smith personnifie à elle seule une révolution. Imprégnée des influences les plus diverses (quelle belle séance d'histoire de l'art nous sert-elle alors qu'elle disserte sur Picasso et Pollock !), la grande dame du rock — émule des Lou Reed et Dylan, jadis critique en herbe sous l'aile protectrice de l'illustre Lester Bangs — traverse le film comme une figure aussi moderne que mystique, aussi charismatique que complexe. De ce fait, le sentiment qui domine après avoir vu **Dream of Life** en est un d'ultime reconnaissance, car Sebring nous aura rappelé quelle passante considérable Smith était dans ce milieu souvent volatile et sans style. N'ayons pas peur des mots, **Patti Smith: Dream of Life** est un chef-d'œuvre.

SUPPLÉMENTS : Scènes supprimées et bande-annonce.

■ États-Unis 2008, 109 minutes — **Réal.** : Steven Sebring — **Scén.** : Steven Sebring — **Avec** : Patti Smith, Tom Verlaine, Sam Shepard, Flea, Jay Dee Daugherty — **Dist.** : Palm Pictures.